

Des morts-vivants plutôt hilares

Le Cosmos Kolej de Wladyslaw Znorko joue une pièce de Bruno Schulz, les Boutiques de cannelle.

« N'oublie pas que tu es mort », glisse du coude la mère, à Jacob son mari, pourtant hilare. Déjà mort, comme elle, mais bien vivant sur scène. Il s'agit moins d'un emprunt à Tadeusz Kantor qu'à Bruno Schulz. Lui aussi Polonais, auteur des Boutiques de cannelle, nouvelle dont est tirée cette pièce éponyme créée par le Cosmos Kolej aux Subsistances à Lyon. Puis présentée au Glob à Bordeaux, dans le cadre de Novart. « Les Boutiques de cannelle donnent une certaine recette de la réalité. Sa substance est en état de fermentation incessante, de germination, de vie secrète. Il n'y a pas d'objets morts, durs, limités », pensait Schulz. Et au-delà l'idée que « la réalité prend certaines formes seulement pour l'apparence ». Ce dont on peut jouer au théâtre. Comme le fait Wladyslaw Znorko, avec gourmandise.

Le théâtre, justement, ce vieux couple petit-bourgeois, endimanché, décide de s'y rendre. Bientôt rejoint par Joseph, le fils, alors plutôt morose. Mais le père - acte manqué ? - a oublié son porte-monnaie. Joseph est donc chargé de retourner le chercher à la maison. Débute alors une balade. À travers les rues et places de la ville, ouverte aux quatre vents. Wladyslaw Znorko apporte sa pierre à l'édifice baroque de la furieuse exubérance slave. bien Cette balade, où Joseph - servi par David Bursztein - retrouve tout son désir, peut s'entendre comme une ode double. Au « réel », d'abord. À l'expérience du monde par les sens plutôt que par ses représentations, fussent-elles artistiques.

Le véritable théâtre, avec sa force poétique se trouve plutôt dehors, ne craint pas de dire Wladyslaw Znorko. Sur les marchés par exemple, où lui-même enfant, tôt endeuillé par la perte de sa mère, se voyait confier le porte-monnaie familial. Une ode à la légèreté aussi, en dépit du deuil, ou pour s'en accommoder. La référence à Kantor que l'on prête volontiers au Cosmos Kolej n'est pas usurpée. Personnages outranciers, le père surtout, Emiliano Suarez à l'interprétation boulimique, phrases toutes faites et pourquoi pas inintelligibles, jeu avec les codes de la représentation. Les acteurs, à l'occasion, donnent la réplique à des partenaires invisibles. Inversement, ils ne voient pas nécessairement ceux qui leur font face. La pièce donne à voir des personnages attachants. Et tourne sans cesse autour de l'idée du désir, et des promesses de la vie. Loin d'un souffle fétide, les morts-vivants des Boutiques de cannelle exhalent un parfum d'optimisme.

Le 18 novembre à Cahors

Du 9 janvier au 6 février 2006 au théâtre de la Cité internationale à Paris.

Hugo Lattard